



SONGE D'EAU

Georg Baselitz, Pierre Besson, Melanie Counsell,
Bernard Frize, Louis Jammes, Koo Jeong-A, Robert Malaval,
David Medalla, Petra Mrzyk & Jean-François Moriceau,
Emmanuel Pereire, Jean-Jacques Rullier, Pierrick Sorin,
Patrick Tosani, Patrick Van Caectenbergh, Jean-Luc Verna
Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

Exposition du 17 septembre au 5 décembre 2010

Écomusée du marais vendéen

Le Daviaud

85550 La Barre-de-Monts



Cette exposition d'œuvres du Frac des Pays de la Loire est proposée dans le cadre de la convention signée entre le Frac des Pays de la Loire, la Communauté de Communes Océan-Marais de Monts et la commune de Saint-Jean-de-Monts en décembre 2007.

Proposée à l'écomusée du Daviaud, elle se poursuit au musée Milcendeau, avec la présentation du travail d'Emmanuel Pereire et de Stefano Arienti dans le passio. *Songe d'eau* s'inscrit dans la continuité des précédentes expositions qui se sont tenues en 2008 au Musée Milcendeau / Jean Yole (Soullans) et à l'écomusée du Marais vendéen Le Daviaud (La Barre-de-Monts), et en 2009 au Jardin du Vent (Notre-Dame-du-Monts). Été 2011, une nouvelle exposition sera présentée au Palais des Congrès de Saint-Jean-de-Monts.

« C'est près de l'eau que j'ai le mieux compris que la rêverie est un univers en émanation, un souffle odorant qui sort des choses par l'intermédiaire d'un rêveur ». Gaston Bachelard

L'eau est en effet propice aux rêves, aux visions : des eaux claires, brillantes où naissent des images fugitives, jusqu'aux profondeurs obscures, où gisent mythes et fantômes.

Dans un paysage de marais, entre terre et mer, l'eau dessine et ordonne le paysage. Elle fait plus encore, elle façonne l'imaginaire. Cette exposition intitulée « Songe d'eau » est une invitation à la contemplation d'un univers poétique où la figure du « rêveur » incarnée par l'artiste prend toute sa place. Certaines de ces œuvres sorties des limbes de la rêverie, mettent en scène l'eau, matière vivante et changeante,

quelquefois de manière spectaculaire. L'exposition sonde aussi les mystères et les mythes des profondeurs, et l'existence d'êtres fantastiques qui peupleraient ces marais.



Songe d'un jour

Invitée en 2006 à Carquefou par le Frac des Pays de la Loire à séjourner dans le cadre des Ateliers Internationaux, Melanie Counsell réalise *Mechlin*, un film tourné en Super 8, qui met en scène l'artiste endormie. Étendue dans l'herbe sous un arbre que le vent agite, créant de très beaux effets de lumière qui évoquent une certaine histoire de la peinture impressionniste, l'artiste semble absorbée par un sommeil diurne. Monté en boucle, le film montre un personnage abandonné à un sommeil sans fin, la belle endormie ne se réveille pas. « Une curieuse sensation saisit le corps, quand on regarde ce film dans sa perpétuelle

boucle de sommeil. Le film provoque en nous l'expérience physique d'une mémoire d'un autre temps. Si familière. Non pas l'expérience de se coucher sous un arbre dans le soleil de l'après-midi, mais cette sorte d'état de transe auquel le corps a succombé. Est-ce le sommeil ou une chose bien plus profonde ? »¹

Endormi sans doute sur sa table d'écolier en plein travail, le personnage du *Sans titre* de Petra Mrzyk et Jean-François Moriceau, semble plongé en plein rêve... De sa tête fourmillent des pensées, ses cheveux se confondent à cette ébullition de l'esprit. Regard décalé sur le monde réel, ce travail à quatre mains développé depuis 1998, dépeint un univers en expansion permanente, proche de l'esprit surréaliste. Réalisé au trait noir, le dessin se déploie de manière prolifique et chaotique.



Aux côtés de ces représentations de personnages plongés dans un profond sommeil, l'artiste Pierrick Sorin nous fait passer de l'autre côté de la paupière... nous entrons dans le sommeil d'un autre. *L'homme qui aimait les biscottes*, offre le spectacle d'un homme confronté à des phénomènes sonores étranges, alors qu'il s'apprête à prendre son petit déjeuner. En mettant en scène une sorte de mauvais rêve, de cauchemar grinçant d'un quotidien hostile, l'artiste livre ici un petit récit faussement naïf et particulièrement ironique où humour et gravité font bon ménage.

Espaces intimes

Lits, oreillers, dortoirs représentés ici par les artistes, comme lieux, objets, sites propices à recueillir le sommeil, évoquent à nouveau la plongée dans un monde onirique où l'imaginaire se déploie sans limite.

Réalisée dans le cadre de séries qui expérimentent des matériaux picturaux comme l'acrylique associé à la résine et l'encre, la peinture intitulée *Oreiller* de Bernard Frize, réalisée en 1991, est le résultat d'une émulsion. De tableaux en tableaux, l'artiste décline les différentes procédures qui peuvent produire de





04

La peinture : coulures, arrachements, lissages avec pinceau ou sans, toutes les techniques sont convoquées. C'est à la suite de ces gestes mis en œuvre, que naît le sujet. Bernard Frize ne cherche pas à imiter des images préexistantes, il découvre les conséquences de ces processus. Ici l'analogie est faite entre cette grande surface laissée blanche au centre et un oreiller immense.

Het bed de Patrick Van Caecengergh est un lit d'enfant qui convoque les souvenirs de l'artiste. Entre collage et bricolage, où les références tant savantes que populaires occupent une place centrale, Van Caecengergh, construit son univers de recyclage perpétuel. Tout y est régulièrement ingurgité, traité, digéré et recyclé. Les souvenirs de l'enfance familiale réapparaissent sous la forme d'objets (ici figurines de collection) ou d'images découpées dans les revues des années 1960. Quand le lit est convoqué, c'est l'intimité qui est mise en scène. Ici l'univers personnel de l'artiste peut renvoyer chacun à ses rêves d'enfants.

Dortoir n°10 de Louis Jammes réalisé en 1985 dans le cadre des Ateliers Internationaux du Frac à Fontevraud, est une vision onirique d'un personnage qui se rêve marin, entre mer, ciel et terre. S'évader de la réalité d'un dortoir, où le sommeil collectif prive l'individu de tout espace intime, prend la forme chez Louis Jammes d'un triptyque qui instaure un récit en trois temps/ images. L'intérêt de l'artiste pour une mise en scène affichée (le décor peint et le jeu d'acteur l'attestent), révèle ses influences : le cinéma (il a débuté en étant photographe de plateau), les romans-photos autant que la photographie plasticienne contemporaine.

L'eau composée

Au XIXe siècle, de Constable et Turner jusqu'aux impressionnistes, la remise en question picturale s'opère au

travers de ces éléments mouvants que constitue notamment l'eau. Les célèbres *Nymphéas* de Claude Monnet, illustrent cette qualité de l'eau à incarner les alentours et à refléter la lumière. Au XXe siècle les artistes se sont intéressés davantage au flux, au fluide, à la notion d'immatériel. L'eau a ce pouvoir ondoyant, sinueux, qui permet d'échapper à la pesanteur. Certains artistes l'utiliseront aussi comme force motrice ou pour des effets dynamiques (ses remous, courants, méandres et mouvements).

Le portrait renversé de l'artiste allemand Georg Baselitz réalisé en 1982, apparaît telle une image reflétée sur une surface d'eau. Le personnage mi-homme, mi-objet, semble se servir de son corps comme d'un tambour (d'où le titre *drummer* qui signifie batteur). L'artiste offre une vision fantasmée et irréelle d'un corps brouillé et dissolu, caractéristique

du travail de cet artiste à l'énergie violente qui réalise depuis les années 1950 une peinture sans concession. Adoptant à la fin des années 1960 un principe auquel il est fidèle depuis : représenter ses modèles têtes renversées, Georg Baselitz peint la folie, la lâcheté, la blessure d'une Allemagne marquée par un passé dont elle ne se remet pas.

Emmanuel Pereire s'est beaucoup intéressé à la légèreté des corps, au vide et à l'apesanteur. Ses personnages sous la pluie qu'il a peints en série semblent évoluer sans contrainte de manière fluide, le corps se dispersant en traits colorés et lumineux, décomposés par les gouttes d'eau.

Pour le photographe Patrick Tosani, l'eau exerce aussi une fascination importante, qui vient de la qualité changeante de cette matière, en mouvement perpétuel. L'artiste par un jeu de mise en scène dans l'atelier s'amuse à sculpter la pluie (*La pluie égale à peu près*). Lorsqu'il enferme des figurines dans des glaçons, il opte pour un tirage photographique de grandes dimensions. Il parvient ainsi à créer un imposant volume, un volcan de glace. « Il n'est pas courant de photographier des blocs de glace. Que l'on songe pourtant à l'expression « geler un instant », qui caractérise l'acte photographique, et la démarche de Patrick Tosani prend tout son sens. »²

C'est en utilisant la qualité réflexive de l'eau, que l'artiste Pierre Besson nous offre la vision d'un espace intérieur désolé, en ruine. Montage photographique réalisé à l'intérieur d'une tour désossée d'ordinateur, « la série *Microloft* propose des univers indéfinissables, aquatiques ou d'anticipation, des architectures visionnaires qui pourraient être perçues depuis un sous-marin,



05



06

une salle d'attente d'aéroport ou une navette spatiale. Certes une désolation habite ces cadres, mais une lumière l'excède en tout pour embarquer le spectateur dans une aventure chromatique hors-norme, qui par ailleurs, suggère un effet-cinéma stupéfiant. »³

Créée à l'origine en 1963 par David Medalla, cette *Bubble Machines*, réalisée en 2003, se compose de 5 colonnes en plexiglas de dimensions différentes au travers desquelles des pompes électriques activent un mélange d'eau et de savon. Ce qui résulte de cette machinerie n'a alors ni la matérialité ni la durée de vie d'une sculpture traditionnelle : l'éphémère, l'instable voire l'insaisissable deviennent ici le véritable sujet de l'art. Il faut noter la lenteur minérale avec laquelle ces excroissances organiques sortent de chaque colonne, montent légèrement dans l'air avant de retomber sur le sol dans un bruit constant et délicat,

celui de leur composition et de leur décomposition : la vie elle-même dans chacun de ses moments – naissance, croissance, disparition – devient un motif dominant de cette pièce.

Maisons flottantes

En devenant un étrange miroir sans cesse changeant, l'eau semble dissimuler un monde secret. C'est en écho à ces mythes peuplés d'elfes que l'œuvre de Koo Jeong-A, *Maisons Flottantes* est présentée. Constituées de petites architectures construites en morceaux de sucre et en planchettes de bois empilées, repositionnables, sans montage prédéfini, les *Maisons flottantes* sont installées de façon spécifique pour chaque exposition, utilisant à chaque fois les ressources du lieu. Ici, elles sont à l'échelle des personnages des légendes, presque invisibles pour nos yeux. « Ainsi l'eau, par ses reflets, double le monde, double les choses. Elle

double aussi le rêveur, non pas simplement comme une vaine image, mais en l'engageant dans une nouvelle expérience onirique. »
Gaston Bachelard

¹ Sean Edwards
² Jean de Loisy
³ Alexandre Castant

Légendes :

En couverture : Patrick Tosani, *La Pluie égale à peu près*, 1986
Photographie
Cliché : Bernard Renoux, Nantes
01- Jean-Luc Verna, *Le Greffon*, 2000
Dessin. Transfert d'une photocopie noir et blanc sur papier ancien, rehaussé de crayon de couleurs, «stabilo» et stylo-bille
Cliché : François Fernandez
02- Melanie Counsell, *Mechlin*, 2006
Film super-8 couleur muet transféré en 16 mm, 3' en boucle
cliché Marc Domage
03- Louis Jammes, *Dortoir n°10*, 1985 (détail)
Triptyque, photographie noir et blanc, encre, tirage unique
Œuvre réalisée dans le cadre des Ateliers internationaux du Frac des Pays de la Loire
Cliché : DR
04- Petra Mrzyk & Jean-François Moriceau, *Sans titre*, 2005
Encre sur papier
cliché : DR
05- Pierre Besson, *Microloft 13*, 2006
Photographie
Cliché : Courtesy Pierre Besson
06- David Medalla, *Bubble machines*, 1963-2003
Plexiglass, pompes électriques, eau et savon
cliché : DR

Ce journal est édité à l'occasion de l'exposition :

SONGE D'EAU

du 17 septembre au 5 décembre 2010

Écomusée du marais vendéen
Le Daviaud

En regard de l'exposition *Songe d'eau*, des œuvres d'Emmanuel Pereire et de Stefano Arienti sont présentées au Musée Milcendeau / Jean Yole - Passio, Le bois Durand, 85300 Soullans

>>-> horaires d'ouverture de l'exposition :
du 17 septembre au 31 septembre 2010 :
tous les jours, de 10h à 18h30 ;
dimanches et jours fériés, de 14h à 18h30
Du 1er octobre au 5 décembre 2010 :
du mardi au samedi, de 14h à 18h ; le dimanche, de 15h à 18h. Fermé le lundi

>>-> entrée libre

Écomusée du marais vendéen
Le Daviaud
85550 La Barre-de-Monts

renseignements :

T. 02 51 93 84 84

www.ecomusee-ledaviaud.com <-<<
www.fracdespaysdelaloire.com <-<<

Cette exposition est réalisée dans le cadre d'une convention triennale entre le Frac des Pays de la Loire, la Communauté de communes Océan-Marais de Monts et la commune de Saint-Jean-de-Monts.

Le Frac des Pays de la Loire bénéficie du soutien de l'État - Préfecture de la région des Pays de la Loire - Direction régionale des affaires culturelles et du Conseil régional des Pays de la Loire.

